


> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

Sortir

THÉÂTRE

Corine Miret
et Stéphane Olry,
impressions
du Nord



Anne Sylvestre vue
par ses jeunes pairs
Week-end à Valence
Masques d'artistes
au musée d'Orsay

DU 7 AU 13 JANVIER 2009. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3078 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

A la carte

Théâtre

Carnets de campagne

A partir des récits de Corine Miret, exilée volontaire en Artois, Stéphane Olry a monté "Un voyage d'hiver". Composition en duo.

Il y a comme un air de famille dans leurs domiciles parisiens. Chez elle, petit appartement clair et intime, un divan à l'ancienne, une table ronde. Elle a fait des orangettes pour accompagner le café. Chez lui, appartement clair et ouvert, un bureau à l'ancienne, une table ronde. Il a fait des pâtes de fruits chocolatées surmontées d'une écorce d'orange et propose un café arabe. Corine Miret et Stéphane Olry ont longtemps vécu ensemble (quatorze ans) et glané la matière de leurs spectacles communs, qu'il s'agisse de vieilles cartes postales chinées chez les bouquinistes des bords de Seine ou d'interviews de supporters de l'AS Saint-Etienne. Ensemble, ils sont connus pour concocter, à partir de ces témoignages documentaires, des objets scéniques entrelacés de fiction.

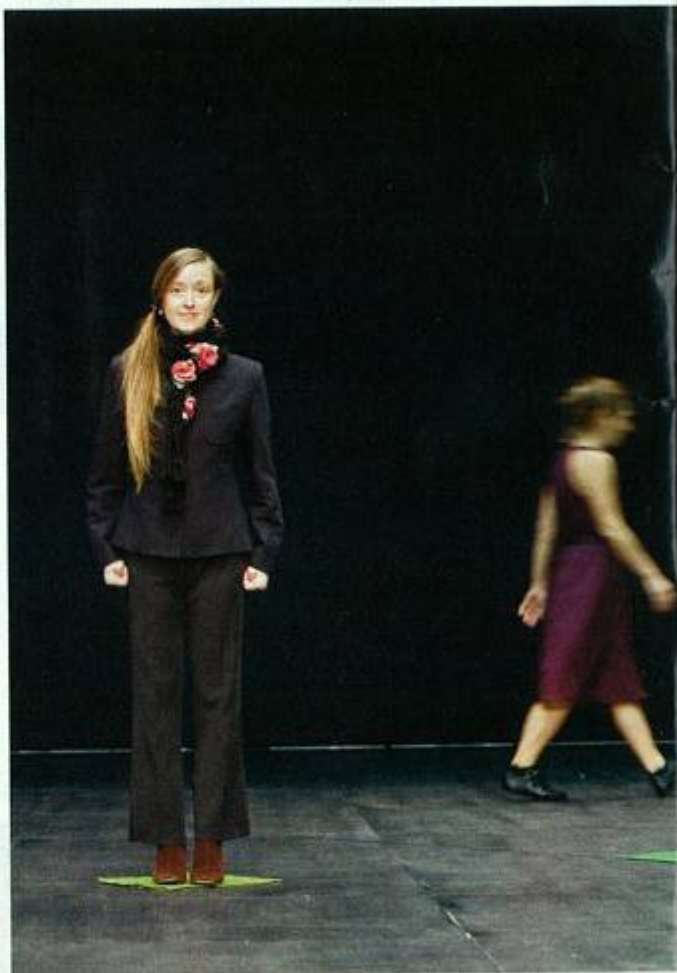
La danseuse et le théâtrien

Classique, contemporain, baroque... elle a toujours dansé, avant, pendant et après des études de pharmacie. Lui a commencé à faire du théâtre au lycée, en chef de troupe autodidacte, comme ses amis montaient des groupes punk. "Je m'ennuie assez vite avec moi-même", dit-il, comme pour expliquer le lancement, en 1988, de la Revue Eclair, collectif réunissant plasticiens, vidéastes, danseurs et autres performeurs autour de formes brèves. Corine Miret entre ensuite dans le tableau, danseuse sur un spectacle qu'il a l'heur de filmer. Entre 1992 et 2000, le couple rapporte de ses voyages en Europe et au Proche-Orient des "cartes postales vidéo", séquences à la légèreté revendiquée, qu'il projette, une fois montées, à tous leurs destinataires. Un premier spectacle, *Des voix dans la maison d'Orient*, naîtra en 1997. A des Proche-Orientaux en exil, "étrangers à leur propre pays", Olry et Miret demandent la liste des objets rapatriés en France. Ils scénarisent ensuite la visite guidée d'une maison vide emplies de souvenirs, prétexte

à une série d'histoires façon poupées gigognes. Ils partagent le goût des listes et des rencontres, du quotidien par le "petit bout de la lorgnette" et de "la vérité un peu décalée". "Donner une version, une vision d'un texte, ça n'a jamais été notre truc, explique Corine Miret. Nous sommes sur scène pour transmettre des émotions qui nous ont été transmises."

Elle, étrange étrangère

"Et si je devenais étrangère ?" lance un jour Corine à Stéphane à la table d'un bistrot. Ils ont été contactés par le directeur de la Comédie de Béthune pour fomenter un de ces spectacles "en lien avec le territoire", à la mode du jour. "On n'allait pas interviewer les gens sur la mémoire de la mine. Tous les artistes font ça et les habitants en ont ras-le-bol ! Dans une mercerie, la tenancière a tout de suite vu que je n'étais pas du village, et m'a



"Un voyage d'hiver", de Corine Miret (debout, ci-dessus) et Stéphane Olry (page de droite).

fait la liste de tous les 'étrangers' qui étaient passés depuis dix ans par sa boutique..." Corine Miret va en faire l'expérience sur sa discrète personne et séjourner seule dans un village de l'Artois, artiste venue de Paris pour "faire un break" : sept semaines dans un lieu où elle ne connaît rien ni personne. Elle découvre "ce que c'est d'être une femme seule", d'autant que Stéphane Olry et elle finalisent leur divorce civil. Ils le scellent entre

janvier et mars 2008 avec ce *Voyage d'hiver*, parenthèse pour la danseuse, qui se frotte à une nouvelle vie locale et rurale, écumant lotos, galas de majorettes, cours de viet vo dao et randonnées sur les sentiers du coin. "Tout le monde pensait que j'allais déprimer", sourit-elle, émue, près d'un an plus tard, de ce voyage. Elle parle d'un "bonheur infini, immense"; de l'odeur de la terre; de la sensation d'être déliée de son passé, disponible. Tous les trois jours, elle a envoyé à Stéphane Olry des impressions, récits de rencontres et bribes de vie enregistrés sur dictaphone, à partir desquels il composera la partition écrite du spectacle.

L'auteur et la voyageuse

Fin décembre 2008, la première salve de représentations du *Voyage d'hiver* est donnée à Béthune. Corine Miret est là,



PIERRE GROSBOIS

Dans la salle, nombre des trente et une personnes qu'elle avait rassemblées à l'issue de ses sept semaines en Artois pour leur faire l'aveu du spectacle en préparation. Curieux de savoir "à quelle sauce ils ont été mangés". Pas trop inquiets quand même. Entre deux applaudissements, les randonneurs de Bon pied bon œil brandissent un message sur feuilles A 4 : "Hé Corine, ya inne grosse plache su tin front pour inne grosse baisse !" Comprenez : "Une grosse place sur ton front pour un gros baiser !"

Lui, virtuel vertueux

A Béthune, tandis que sa "famille utopique" venue d'Artois congratule Corine Miret, Stéphane Olry reste en retrait. Ce n'est plus vraiment son histoire. Sa parenthèse existentielle, il l'a connue aussi, dans un autre style, deux ans plus tôt. De son côté, ce furent "treize semaines de vertu", dont il tira une conférence-spectacle sobre, incongrue, pince-sans-rire. Treize semaines durant lesquelles il pratiqua un "bodybuilding de l'âme" imaginé par Benjamin Franklin pour parvenir à la perfection morale. Régime biscottes sans beurre et bouche cousue pendant les réunions de la coordination des intermittents, un programme pas de tout repos. Le voyage initiatique en zone rurale inconnue, lui n'aurait pas pu. Son côté "vieux matou", dit-il d'un air débonnaire. "Si elle prend un TGV, Corine trouvera trois personnes qui lui raconteront leur vie. Moi pas. De la même manière, je crois qu'elle n'aurait vu que de l'astreinte à l'observation de soi sur treize semaines de 'vertu', alors que ça m'intéressait de voir la part de liberté que je trouvais là-dedans. Il y a des risques qu'on a envie de prendre, d'autres pas."

Cathy Blisson

"Un voyage d'hiver", du 8 au 31 jan., lun., jeu., ven., sam. 20h30, dim. 17h, L'Echangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93 Bagnolet, 01-43-62-71-20, www.larevueclair.org. (7-13 €).



au centre de la scène, mutine et presque immobile dans son rôle de voyageuse aux yeux brillants d'émotion contemplative. Autour, Stéphane Olry, dans son rôle d'auteur destinataire de quelque soixante heures d'enregistrement, et un chœur de comédiennes-danseuses et musiciens-comédiens pour incarner les "monstres" dont le duo est coutumier, condensés de figures humaines (voire minérales !) croisées par Corine Miret.

Rubrique Mix

PAR CATHY BLISSON

UN VOYAGE D'HIVER

Du 8 au 31 jan., 20h30 (lun., jeu., ven., sam.), 17h (dim.), l'Echangeur, 59, av. du Général-de-Gaulle, 93 Bagnole, 01-43-62-71-20, www.lechangeur.org. (7-13 €).

TT C'est une pièce étrange et pénétrante, sous forme d'auto-fiction. La danseuse Corine Miret est partie séjourner sept semaines, en hiver, dans un village du côté de Béthune (62). Avec l'idée de se retrouver en étrangère dans un lieu où elle ne connaît rien ni personne, et de faire un spectacle de cette expérience. Cette pièce, c'est son complice Stéphane Olry qui l'a écrite, sur la base de récits au dictaphone qu'elle lui faisait parvenir durant son séjour. Comme tous les spectacles du duo, celui-ci a quelque chose d'inimitable, désuet et décalé, tout en chorégraphies minimales, récits mi-figue mi-raisin, et chœur de musiciens discrets. S'y incarnent des personnages métaphoriques (la Terre et ses odeurs, le Gardien de la salle polyvalente, une certaine Fée du logis...). Et une touchante sincérité.

Voir article page 4